

Le Loup et l'Agneau

Poème de Jean de la Fontaine (1621—1695), d'après Ésope

Musique de Faré (1973—)

Allegro

La raison du plus fort est toujours la meilleure ; Nous l'allons montrer tout à l'heure.

Un A-gneau se dé-sal-té-rait, Dans le cou-rant d'une on-de pure :

Un loup survient à jeun qui cherchait aventure, Et que la faim en ces lieux attirait.

Qui te rend si har-di de troubler mon breu-vage ? Dit cet a-ni-mal plein de rage ;

Tu se-ras châ-tié de ta té-mé-ri-té. châ-tié de ta té-mé-ri-té.

Sire, ré-pond l'A-gneau, que vo-tre Ma-jes-té Ne se met-te pas en co-lère ;

Mais plu-tôt qu'el-le con-si-dère, Que je me vas dé-sal-té-rant

Dans le cou-rant, Plus de vingt pas au-des-sous d'elle ;

Et que par con-sé-quent, en au-cu-ne fa-çon, Je ne puis trou-bler sa bois-son.

Tu la trou-bles, re-prit cet-te bê-te cru-elle,

Et je sais que de moi, tu mé-dis l'an pas-sé.
 Com-ment l'au-rais-je fait si je n'é-tais pas né?
 Re-prit l'A-gneau; je tette en-cor ma mère.
 Si ce n'est toi, c'est donc ton frère
 Je n'en ai point. C'est donc quel-qu'un des tiens :
 Car vous ne m'é-par-gnez guère, Vous, vos ber-gers, et vos chiens ;
 On me l'a dit : il faut que je me venge.
 Là des-sus, au fond des fo-rêts
 Le Loup l'em-porte et puis le mange,
 Sans au-tre for-me de pro-cès.

Cm G Cm G Fm Cm
 C F C G⁷ F G⁷ C
 G⁷ A⁷ Dm Fm C
 Cm G
 C Fm C Cm C^o Cm⁷ F^{#o}
 Gm A^{o7} D Gm
 Cm Gm Cm Ab⁷
 A^o F^{#o} A^o D⁷
 Cm Gm
 Gm Eb⁷ G^{o7} D G